

Théâtre de l'Octogone
Mardi 17 mars 2020 à 20h00

Cuarteto QUIROGA
(Espagne)

Aitor Hevia
Cibrán Sierra
Josep Puchades
Helena Poggio

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Considéré comme l'un des ensembles les plus intéressants de sa génération, le Cuarteto Quiroga (dont le nom rend hommage au grand violoniste galicien Manuel Quiroga) s'est perfectionné au contact de Rainer Schmidt (Quatuor Hagen), Walter Levin (Quatuor LaSalle) et Hatto Beyerle (Quatuor Alban Berg), et a aussi bénéficié des précieux conseils de Ferenc Rados, György Kurtág, András Keller, Johannes Meissl et Eberhard Feltz.

Son approche audacieuse et personnelle du répertoire lui vaut très tôt la reconnaissance de la critique et du public. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Bordeaux, Paolo Borciani, Genève, Paris, Barcelone), le Cuarteto Quiroga se produit sur les plus grandes scènes internationales et il est l'invité régulier des festivals les plus renommés. Les Quiroga collaborent avec, entre autres, Javier Perianes, Martha Argerich, Enrique Bagaría, David Kadouch, Veronika Hagen, Jonathan Brown, Alain Meunier, Valentin Erben, Clive Greensmigh, ainsi qu'avec le chorégraphe Hideto Heshiki, le dramaturge Peter Ries, ou encore l'acteur José Luis Gómez.

Le Cuarteto Quiroga a plusieurs enregistrements à son actif : « Statements » (Haydn, Webern et Sollima), « (R)evolutions » (Schönberg, Berg et Webern), « Frei aber einsam » (les 3 quatuors op. 51 de Brahms), « Piano Quintets » (Granados et Turina, avec Javier Perianes), « Terra » (Bartók, Ginastera et Hallfer) et le dernier, « Heritage » (Boccherini, Brunetti, Canales et Almeida), consacré à la musique pour quatuor à cordes à Madrid au temps de Goya.

Etablis à Madrid, à la Fundación Museo Cerralbo avec le statut de quatuor en résidence, les Quiroga enseignent à l'Académie estivale de Llanes, au Conservatoire supérieur de musique d'Aragon à Saragosse, ainsi que dans d'autres universités et conservatoires réputés; ils encadrent régulièrement la « Joven Orquesta Nacional de España ».

Le Cuarteto Quiroga a reçu en 2007 le Prix de la Culture de la Radio nationale d'Espagne.

PROGRAMME

Gaetano Brunetti (1744 – 1798) [15']
Quatuor en si bémol majeur (L 185)

Allegro moderato

Largo amoroso

Prestissimo

Alberto Ginastera (1916 – 1983) [30']
Quatuor no 1 op. 20

Allegro violente ed agitato

Vivacissimo

Calmo e poetico

Allegramente rustico

Johannes Brahms (1839 – 1897) [35']
Quatuor en do mineur op. 51 no 1

Allegro

Romanze (Poco Adagio)

Allegro molto moderato e comodo – Un poco più animato

Allegro (alla breve)

Gaetano Brunetti – Quatuor en si bémol majeur (L 185)

Né à Fano, dans les Marches, Gaetano Brunetti se forme auprès de Carlo Tessarini à Pesaro et de Pietro Nardini à Livourne, avant de partir en Espagne. Considéré comme un très bon violoniste lorsqu'il postule, à seize ans, à la Chapelle royale de Madrid, il entre, deux plus tard, dans l'orchestre du *Coliseo de la Cruz* et écrit sa première musique de scène pour *García del Castañal*, une comédie de Francisco de Rojas Zorrilla. Violoniste à la Chapelle royale sous Charles III, il entame, dès 1767, une brillante carrière musicale à la Cour ; maître de violon du Prince des Asturies – futur Charles IV – en 1770, directeur de la musique des Fêtes d'*Ajanruez* (l'une des résidences d'été des souverains) vers 1778, musicien de la Chambre du Roi lors du couronnement de son élève en 1789, avant d'en devenir le Directeur en 1796.

Longtemps oubliée, la musique de Brunetti réapparaît en 1960 avec la publication par Newell Jenkins de quelques-unes des symphonies. Quelques décennies plus tard, Werner Ehrhardt (directeur du *Concerto Köln*), Giorgio Spugnese (basson du Quatuor Vanhal) et Germán Labrador (auteur du catalogue raisonné) s'intéressent à ce compositeur qui intègre les formes musicales de son époque tout en exploitant des modes de jeu peu habituels (*sul ponticello*, *col legno*). Ils soulignent la grâce de ses lignes mélodiques et des motifs courts qui se retrouvent parfois dans plusieurs mouvements d'une même œuvre, ses développements riches en modulations, ainsi que sa connaissance de la musique à vent. L'intérêt pour la musique de chambre de Brunetti date des mêmes années, après que des recherches basées sur des documents d'époque (inventaires de maisons nobles et bourgeoises, annonces parues dans la presse) révèlent le formidable essor du quatuor à cordes à Madrid à partir des années 1770. Destinés à des concerts privés, près de deux cents quatuors auraient été écrits par une douzaine de compositeurs espagnols très au fait de la production européenne affluant dans la capitale du royaume, par le biais d'un solide réseau d'imprimeurs et de libraires.

Parmi la cinquantaine de quatuors composés à l'intention du talentueux Prince des Asturies – 1^{er} violon du Quatuor de la Cour – le Quatuor en si bémol majeur (L 185) fait partie de la septième collection et a été écrit vers 1775. L'*Allegro moderato* initial s'ouvre sur un thème confié au 1^{er} violon, soutenu par les autres instruments, qui tantôt accompagnent ses broderies, tantôt dialoguent avec lui. Dans le *Largo amoroso*, d'une grande intensité expressive, Brunetti use d'un chromatisme subtil et d'une texture des voix plus serrée, alternant moments de détente et épisodes dramatiques. L'œuvre s'achève sur un *Prestissimo* au rythme soutenu.

Alberto Ginastera – Quatuor no 1 op. 20

Considéré comme le plus grand compositeur argentin de son temps, Alberto Ginastera a des origines catalanes et italiennes. Sa brillante carrière commence en 1937, alors qu'il étudie encore au Conservatoire de Buenos Aires, avec la création au Teatro Colón de la *Suite pour orchestre* extraite de la musique de ballet *Panambí*. Son style, qui intègre les éléments du folklore argentin aux techniques néo-classiques, évoluera jusqu'à l'atonalité et au sérialisme.

Ginastera écrit son premier quatuor en 1948, après un séjour aux Etats-Unis, où il se perfectionne à la *Juilliard School* et à Tanglewood auprès d'Aaron Copland. L'œuvre est représentative de la 2^{ème} phase de son style de composition, qu'il qualifie de « nationalisme subjectif », dans lequel les composantes mélodiques et rythmiques

du folklore, jusqu'alors constitutives de l'œuvre, passent au second plan, et intègrent des formes plus rigoureuses au langage tonal plus dissonant. Animé par des rythmes *criolla*, l'*Allegro violento ed agitato* est bithématique, et ses textures complexes sont proches de celles de Bartók et de Stravinski. Avec des rythmes *malambo*, *Vivacissimo* évoque encore la pampa, mais la structure, les effets de cordes, les pianissimi et l'interaction entre les différentes parties inscrivent ce *Scherzo* dans la musique « savante » de son temps. A l'« accord de guitare » (mi-la, ré-sol, si-mi) qui introduit *Calmo e poetico* succède une cantilène atonale confiée au premier violon, puis au violoncelle, sur de subtiles harmoniques des autres cordes. La tension se relâche dans l'*Allegro rustico*, finale virtuose d'inspiration *malambo*, d'une extraordinaire vigueur, due aux rythmes irréguliers et aux changements de mètres. Distinguée par le *Prix Carlos López Buchardo* de l'*Asociación Wagneriana* de Buenos Aires, l'œuvre fut créée dans cette ville le 24 octobre 1949 par le *Cuarteto Mozart*.

Johannes Brahms – Quatuor en do mineur, op. 51 no 1

Je ne composerai jamais de symphonie. Tu n'as pas idée de comment on se sent quand on entend sans cesse un tel géant marcher derrière soi. Faite par Brahms en 1872 à Hermann Levi, chef d'orchestre et ami intime, cette confiance sur le poids de l'héritage de Beethoven précède d'un an la publication des quatuors de l'opus 51. Elle reflète indirectement les doutes et les exigences du compositeur à l'égard du quatuor à cordes, qu'il avait abordé dès 1853, mais sans jamais publier : du quatuor en si mineur, tant admiré par Schumann, des quelque vingt autres qu'il aurait ensuite écrits et des nombreuses esquisses, il ne subsiste rien, Brahms ayant tout détruit.

Dans l'*Allegro* initial de forme sonate, mais à trois thèmes, une certaine retenue tempère le jeu des modulations. Exposé crescendo par le premier violon en une figure ascendante et rythmique croches/noires pointées, le thème initial donne au mouvement son élan conquérant. Repris par le second violon sur des batteries de l'alto et du violoncelle, il génère un rythme omniprésent dans le mouvement, qui s'achève en do majeur. D'une émotion contenue, la *Romanze* propose deux thèmes à travers deux sections successives, suivies d'une coda. L'*Allegro molto moderato e comodo* est un intermezzo empruntant la forme du scherzo avec trio central. Le Finale, *Allegro (alla breve)*, d'une grande richesse mélodique et rythmique, tient du Rondo tout en se coulant dans une forme sonate à exposition et réexposition, sans développement. Dans ce mouvement, la tonalité de do mineur semble créer un obstacle infranchissable à l'ascension vers la lumière à laquelle aspirent tour à tour les six thèmes, qui tous ont une parenté avec les mouvements précédents.

Dédiée au médecin viennois Theodor Billroth, ami de Brahms et excellent altiste, cette œuvre fut créée à Berlin le 18 octobre 1873 par le *Quatuor Joachim*.

***Ce concert est le dernier de la saison 2019 - 2020.
Le comité « Pour l'Art » vous remercie de votre fidélité
et se réjouit de vous retrouver lors de la saison 2020 - 2021***

Avec le soutien de :

